

ral, n'ont pas une idée bien claire de ce que deviennent, en fin de compte, ces timbres oblitérés. On sait, d'une manière vague, qu'ils ont un emploi quelconque, au profit de quelques bonnes œuvres, et c'est à-peu-près tout. Un mot aura donc ici sa place pour satisfaire la curiosité légitime de ceux qui contribuent à l'œuvre.

On utilise toutes sortes de timbres, qui se divisent en deux catégories : les timbres vieux et rares, et ceux tenus pour communs, ou récents. Les timbres rares se vendent à des prix variés et vont enrichir les collections des musées privés ou publics. Les autres se vendent de 10 à 20 centins le mille, et sont employés à la composition de divers genres de mosaïques et de tableaux, pour l'ornementation des salons. Les décorateurs sont devenus si habiles dans la distribution et l'arrangement des diverses couleurs, que leur travail, une fois terminé, semble être celui d'un artiste. Cet art tout nouveau est maintenant en grande vogue en Bavière et en Suisse, et le voilà maintenant qui envahit la Belgique et la Hollande.

Dans la ville de Geel, en Belgique, les Frères de Saint-Jean-de-Dieu ont trois appartements tapissés de vieux timbres, disposés de telle sorte qu'il font l'effet d'une superbe série de paysages, offrant l'aspect de toutes les nuances du prisme. On trouve quelque chose de mieux réussi dans une résidence de Rotterdam, en Hollande, dont les murs ont été décorés en vieux timbres au prix fabuleux de vingt cinq mille piastres !

Ordinairement, les timbres ne s'emploient pas en leur entier ; mais on les découpe habilement pour en former d'ingénieux dessins sur porcelaines, écrans, vases de toutes sortes. De bons dessinateurs préparent des cartes géographiques, séparant chaque pays, chaque province, par des timbres de ces mêmes lieux, ce qui leur donne un intérêt incomparable.

Cette industrie, déjà si importante, est destinée à prendre des développements encore autrement considérables. Que chacun donc y mette la main, puisque l'on peut acquérir de grands mérites, sans aucune dépense. Un peu de bonne volonté, c'est tout ce que l'on demande.

A la campagne, les maîtres de poste et les institutrices se feront sans doute un plaisir de se constituer les zélés de l'œuvre, en recueillant les vieux timbres qu'on voudra bien leur confier ; puis, on profitera d'une bonne occasion pour expédier la recette générale, de temps en temps, à quelque dépôt central, qui se rencontre dans chaque cité. A Québec, M. L.-N.-C. De Beaumont, rue Saint-François, N° 356, Saint-Roch, se fait depuis